

L'HÉRITAGE GREC

LES PREMIERS PLANS
D'UN LIEU QUI N'EXISTE PAS

Dès l'Antiquité, l'idée d'une société idéale alimente les réflexions des urbanistes et des philosophes.

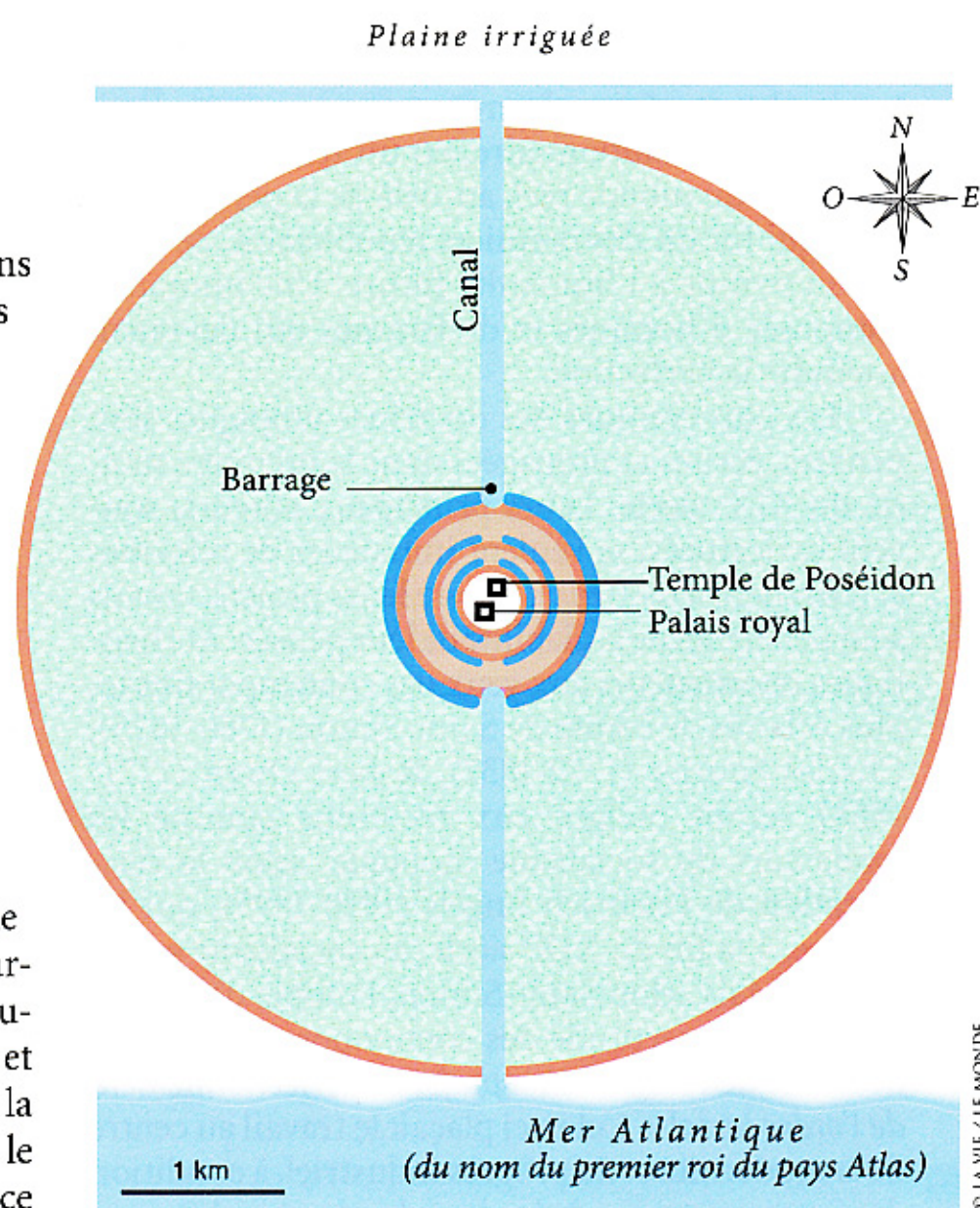
Le terme utopie est un paradoxe, inexistant dans la langue grecque et pourtant formé sur ses racines. Ce néologisme découle de l'association entre la négation *ou* et du vocable *topos* (« le lieu ») : l'utopie est donc étymologiquement un « lieu de nulle part », un pays qui n'existe pas. Pourtant, si le vocable demeure absent du vocabulaire grec, le concept d'utopie existait déjà, car aux côtés des mythes de l'âge d'or, les auteurs antiques avaient élaboré des réflexions urbanistiques et des traités philosophiques sur des sociétés idéales.

Certains historiens ont associé le mythe de l'âge d'or, exposé par le poète Hésiode à la fin du VIII^e siècle av. J.-C. dans sa *Théogonie*, à une utopie. Car à l'aube de l'univers, les hommes partageaient la vie des dieux dans une totale insouciance. Les plantes poussaient spontanément, et les hommes, à l'abri des maux, de la fatigue et de la vieillesse, n'avaient pas à travailler. Sans femmes, le cycle de la vie n'existait pas encore ; sans naissance et sans mort, le temps était comme suspendu. Pourtant, cet âge d'or ne saurait se ranger au nombre des utopies, car ce mythe cosmogonique expose, en réalité, la structuration du monde.

Géométrie et perfection politique

Le temps de l'âge d'or est destiné à être révolu par la faute de Prométhée : en défiant Zeus souverain, il amène à l'inéluctable séparation entre hommes et dieux et à la création de la première femme, Pandore, qui en ouvrant sa « boîte » va projeter sur Terre les maux les plus terribles. Le mythe de l'âge d'or dessine les contours des identités mortelles et divines. Les dieux reçoivent puissance et immortalité. Les hommes, séparés des dieux, vont désormais naître mortels, être condamnés à prendre femme pour se reproduire, connaître une alternance de bonheur et de malheur et devoir effectuer des rituels pour communiquer avec le divin. Les auteurs postérieurs s'inscriront dans une optique plus politique découlant d'une réflexion sur leur cité (*polis*) contemporaine.

Les premières utopies sont élaborées par des urbanistes, tel Hippodamos de Milet, qui a repensé, au milieu du V^e siècle av. J.-C., le Pirée, le port d'Athènes, de manière rationnelle et géométrique.



Son plan en damier substitua de larges rues rectilignes à angle droit aux voies auparavant sinueuses, étroites et impraticables. Cela permit à Athènes de sortir de son « anarchie » urbaine en facilitant la circulation dans cet espace portuaire engorgé par l'expansion commerciale maritime. Mais son œuvre d'urbaniste servit une réflexion politique plus large sur une cité idéale édifée sur un nouvel ordre social. La cité devait être réduite à un nombre restreint de citoyens, clairement délimitée dans son territoire et compartimentée dans un plan en damier au service de ses besoins. Selon Aristote, Hippodamos aurait ainsi divisé sa société idéale en trois classes (artisans, combattants et agriculteurs), le territoire étant lui-même modulé en trois espaces : une partie dévolue au sacré, une autre plus publique et un espace privé. Sa cité idéale était structurée sur la division, le quadrillage, la séparation et la fonctionnalité des espaces, afin d'atteindre une certaine perfection politique. Une véritable utopie mathématique.

Platon va poursuivre la réflexion d'Hippodamos à travers trois discours complémentaires : *La République*, un traité sur le meilleur gouvernement ; *Critias* et *Timée*, qui théorisent sur une cité idéale à

Sonia Darthou
Maître de conférences en histoire ancienne à l'université d'Évry-Val-d'Essonne.

De la ville géométrique à l'utopie insulaire

LA CITÉ DE MILET
d'après l'architecte Hippodamos
(vers 475 av. J.-C.)

Un cadre urbain circonscrit...

- par la mer (littoral de l'époque)
- par l'homme (limite de la cité)

... organisé en trois espaces...

- sacré
- public
- privé

... selon les activités des trois classes de citoyens

- ★ Artisans
- ★ Agriculteurs
- ★ Combattants

LA CITÉ D'ATLANTIDE
d'après Platon (IV^e siècle av. J.-C.)

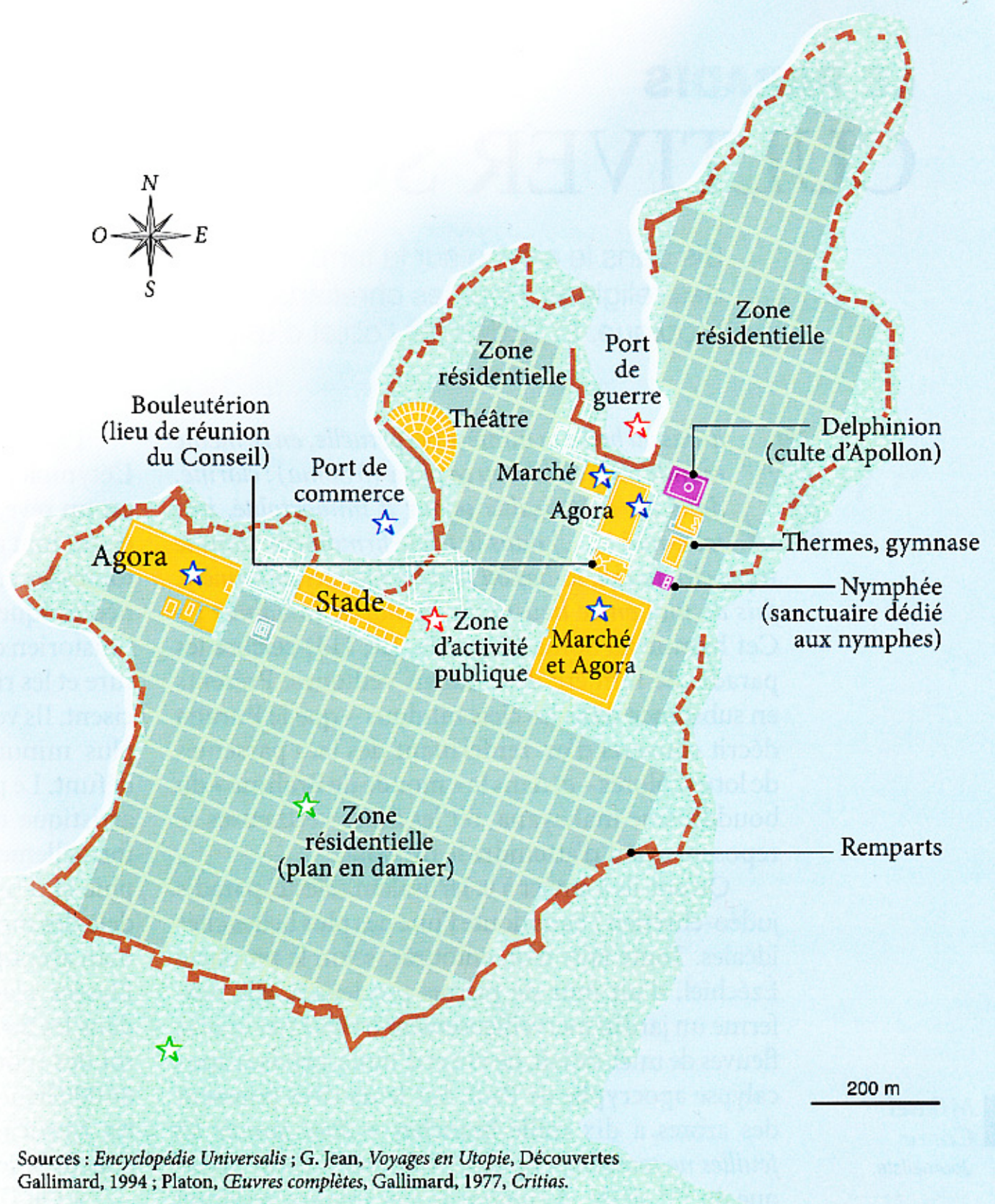
Une cité créée par Poséidon...

- Cité
- Acropole, cœur politique et religieux

... protégée par l'eau et la terre

- Enceinte d'eau
- Enceinte de terre
- Fortification

© LA VIE / LE MONDE



partir d'un espace utopique et mythique, la célèbre île Atlantide. Ces écrits découlent d'un contexte historique particulier : la capitulation d'Athènes en 404 av. J.-C. face à Sparte à la fin de la guerre du Péloponnèse, qui mit en lumière les failles de la cité, de son impérialisme maritime arrogant et de son régime, la démocratie. Et la mort de Socrate, en 399 av. J.-C., condamné à mort par le peuple souverain manipulé, selon Platon, par les démagogues.

L'Atlantide, l'exemple à ne pas suivre

Dans *La République*, Platon expose les principes qui guident sa cité idéale, offrant alors aux hommes un modèle politique que l'on peut analyser comme une utopie. Le pouvoir ne devra plus être confié à la majorité, mais à des « gardiens », des philosophes-rois, qui ont seuls la compétence pour gouverner et rendre la cité meilleure, car ils incarnent l'idée de Justice et ont le sens de l'intérêt général. À leurs côtés, les soldats et les producteurs (artisans et agriculteurs) sont chargés de la défense et de la subsistance de la cité. Grâce aux individus hiérarchisés dans des fonctions réservées, la cité pourra alors être guidée par la tempérance et la justice.

Le mythe de l'Atlantide expose, lui, la chute d'une civilisation puissante et brillante, puisque l'île, vaincue par une cité nommée Athènes, est engloutie dans un passé vieux de 9000 ans. Immense et merveilleuse, regorgeant de richesses naturelles, l'Atlantide se démarque par ses excès : son embellissement architectural permanent, le nombre de ses soldats et la cupidité de sa population. Mais cette Atlantide qui a enflammé l'imagination des géographes et des écrivains n'a pas vocation à être située sur la carte du monde, car le philosophe propose en réalité un voyage intérieur. L'utopie atlante est le miroir de l'Athènes de Platon, de sa démesure et de ses ambitions impérialistes qui l'ont mené à la chute, tandis que l'Athènes du *Critias* s'apparente à la *polis* archaïque, idéalisée comme une cité vertueuse et mesurée.

Le mythe de l'Atlantide est donc une critique politique, et ce n'est pas l'île merveilleuse qui est à atteindre pour Platon, mais les fondements de l'Athènes du passé. Car cette Athènes primitive ressemble à la cité idéale de *La République*, tandis que l'Atlantide s'avère finalement une utopie bien négative. Entre mythe et Histoire, l'Antiquité laisse donc un héritage très complexe au concept d'utopie. ■